

Dompter sa vie *We the Animals* de Jeremiah Zagar

Jean-Marie Lanlo

Volume 36, numéro 4, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88982ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2018). Compte rendu de [Dompter sa vie / *We the Animals* de Jeremiah Zagar]. *Ciné-Bulles*, 36(4), 51–51.



We the Animals

de Jeremiah Zagar

Dompter sa vie

JEAN-MARIE LANLO

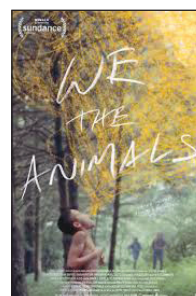
D'emblée, Jeremiah Zagar imprègne son film **We the Animals** d'une aura malickienne, par le biais d'une réalisation soutenue par une caméra flottante qui traduit un bonheur et une insouciance pourtant marqués par la certitude instinctive de lendemains peu enchanteurs. La superbe photo de Zak Mulligan est en effet trop sombre, presque trop étouffante, pour que ce bonheur soit pérenne.

Très vite, une sortie en famille au bord de l'eau fait office de chant du cygne et vient confirmer ce pressentiment. La liberté, l'insouciance et la joie estivale vont bientôt disparaître dans des eaux sombres. Ni Jonah, le jeune héros du film, ni sa mère ne savent nager. Le père les entraîne avec lui dans l'eau. L'enfant semble inquiet, mais le père, forcément protecteur, est là. Les certitudes de l'enfance commencent pourtant à s'étioler. Le père laisse les deux piètres nageurs à eux-mêmes. Le jeune Jonah s'enfonce loin de la surface... S'il est finalement sauvé de la noyade, la cohérence du groupe s'effrite, en même temps que le film trouve une nouvelle logique.

Dans la nuit qui s'ensuit, le père s'en va et la mère reste prostrée dans son lit, le

visage portant les traces des coups de l'homme. En attendant que la mère sorte de sa torpeur, Jonah et ses deux frères sont livrés à eux-mêmes, deviennent une meute, survivent comme ils peuvent. Le tout, vu par le prisme du regard de Jonah, est restitué par une mise en scène impressionniste qui nous procure une compréhension partielle du monde. Ce dernier est en effet plus complexe que le jeune héros aurait pu l'espérer. L'enfant voit certains faits, mais ne les saisit pas totalement, faute d'en maîtriser les codes. Alors, comme pour se sauver lui-même, il se raccroche à ce qu'il connaissait déjà avant l'éclatement de la famille : ses frères, mais aussi son imaginaire, traduit par les histoires qu'il se crée grâce au dessin (et qui donnent lieu à l'écran à de superbes animations, intégrées au film de manière impressionnante). Mais à côté de cette vie parallèle, il continue à observer le monde... et ses parents qui reviennent ensemble, mais qui vont finir par perdre le pouvoir presque magique qu'ils avaient (les parents que l'on respecte, qui nous protègent, que l'on admire, qui ont toujours raison). Plus il voit, plus il comprend, plus il prend d'autres distances. Après les parents, vient le tour des frères, dont il va aussi s'éloigner, en trouvant à travers la présence d'un enfant du voisinage une autre envie, un autre désir, incompatible avec ce qu'il avait jusqu'alors connu.

Toute la force du film de Jeremiah Zagar réside dans la manière de donner vie à la perception de sa propre existence par un garçon de 10 ans. Dans **We the Animals**, il n'y a pas d'explications, pas de psychologie : juste des faits, tour à tour dramatiques ou anodins, mais traités avec cette même certitude que tout est essentiel. En suivant cette logique enfantine, le réalisateur donne à son film une puissance particulière. Un drame n'est pas insurmontable. Une petite joie peut devenir une bulle d'oxygène salvatrice. Mais surtout, l'imaginaire, à travers les dessins de Jonah, peut être le moyen de comprendre qu'autre chose est possible, même s'il ne cherche pas à fuir la réalité, ni à se bercer d'illusions. Et si ses dessins accentuaient l'âpreté de la vie pour lui permettre de ne pas la nier ? Et si ses dessins accentuaient l'âpreté de la vie pour, peut-être, un jour, lui permettre de la dompter ? **CB**



États-Unis / 2018 / 94 min

RÉAL. Jeremiah Zagar **SCÉN.** Jeremiah Zagar et Daniel Kitrosser **IMAGE** Zak Mulligan **MUS.** Nick Zammuto **MONT.** Keiko Deguchi et Brian A. Kates **PROD.** Andrew Goldman, Christina D. King, Paul Mezey et Jeremy Yaches **INT.** Evan Rosado, Sheila Vand, Raúl Castillo, Josiah Gabriel, Isaiah Kristiant **DIST.** Maison 4:3